

Lizet, B. Wolf, A.-É. et Celecia, J., dir. (1999) *Sauvages dans la Ville. De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine*. Paris, Publications Scientifiques du Muséum, 607 p. (ISBN 2-85653-525-9)

Diane Saint-Laurent

Volume 44, numéro 122, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022912ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022912ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Laurent, D. (2000). Compte rendu de [Lizet, B. Wolf, A.-É. et Celecia, J., dir. (1999) *Sauvages dans la Ville. De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine*. Paris, Publications Scientifiques du Muséum, 607 p. (ISBN 2-85653-525-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(122), 250–252.  
<https://doi.org/10.7202/022912ar>

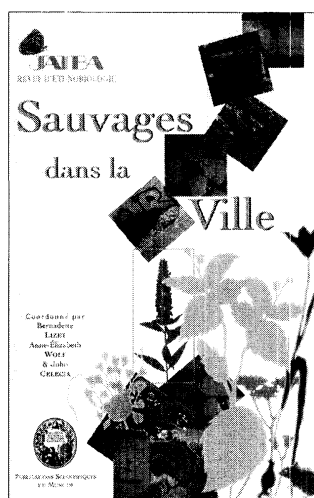
Si cet ouvrage ne répond qu'aux préoccupations des techniciens de l'eau, du moins embrasse-t-il des milieux très divers, la plupart des auteurs faisant état d'une pratique étendue aux régions et aux milieux qui s'échelonnent depuis la zone tempérée jusqu'aux régions tropicales en passant par les milieux méditerranéens. Ajoutons que l'esprit général de l'ouvrage est conforme à l'éthique contemporaine : une fois les techniques de l'irrigation ou du drainage exposées, les auteurs insistent sur leurs limites et sur les impacts inhérents à telle ou telle pratique. De façon caractéristique et logique, les pages consacrées à l'irrigation se terminent sur un appel à une recherche portant sur l'adaptation des plantes cultivées à la sécheresse.

En dépit de ces limites thématiques, la portée de cet ouvrage est donc indiscutable, d'autant que les thèmes abordés le sont dans des termes rigoureux, mais accessibles grâce à un grand nombre de schémas et à quelques statistiques bien choisies. De plus, l'ouvrage est complété par divers lexiques et inclut une bibliographie internationale intéressant chacun des vingt thèmes abordés. Sachant que vingt-cinq auteurs ont été mis à contribution, on appréciera également la quasi absence de redondances. Mais alors, pourquoi le coordinateur a-t-il jugé nécessaire de joindre la même préface et le même lexique aux deux volumes? Sans doute pour que l'ouvrage puisse prêter le flanc à la critique, puisque la perfection n'est pas de ce monde.

Jacques Bethemont  
Université de Saint-Étienne

LIZET, B., WOLF, A.-É. et CELECIA, J., dir. (1999) *Sauvages dans la Ville. De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine*. Paris, Publications Scientifiques du Muséum, 607 p. (ISBN 2-85653-525-9)

À première vue, le titre du livre peut surprendre « Sauvages dans la ville ». En effet, où est donc cette nature sauvage dans la ville? Pourtant, elle est bien là... le plus souvent cachée ou oubliée, colonisant des lieux insolites ou marginaux, des terrains vagues ou des champs abandonnés, des emprises ferroviaires ou routières. Bref, tous ces lieux laissés libres et vacants et qui offrent à la végétation urbaine de nouveaux espaces à reconquérir. C'est cette végétation spontanée, qualifiée trop souvent de « mauvaises herbes », qui est portée à l'honneur dans ce livre et, surtout, l'un de ses plus ardents défenseurs, Paul Jovet, grand botaniste et naturaliste français, né à Paris en 1896, qui l'a fait si bien connaître.



Ce livre a été publié à la suite d'un colloque international organisé au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, les 21 et 22 octobre 1996. Ce colloque, intitulé « Inventaires naturalistes dans la ville », rendait hommage à Paul Jovet pour le centenaire de sa naissance (1886-1996). Connu sans doute par de nombreux botanistes et biologistes d'Europe, mais probablement méconnu au Québec, Paul Jovet s'inscrit dans la lignée des grands naturalistes du Muséum qui, par son inlassable travail d'herborisation et sa grande passion des plantes et de la nature, arpentant sans cesse les rues, jardins, friches et canaux de la cité de Paris et de ses alentours, aura fait connaître la flore urbaine et rudérale de ces petits espaces bien souvent dénigrés. Les premières parties du livre sont consacrées à ce naturaliste et à son œuvre phénoménale (plus de 400 titres bibliographiques cités en référence). Quelques pages de l'ouvrage sont aimablement réservées à sa fille Cécile qui trace un tendre portrait de son père et qui nous apprend que, dès ses premières années de jeunesse, il s'intéressait déjà à la vie des plantes et des insectes, parcourant les champs et les bois de la campagne D'Ivry ou de Brie, lors des vacances scolaires. Elle rappelle les témoignages touchants adressés à son père, notamment pour sa rigueur au travail et son esprit pédagogique, tant pour elle-même que pour ses écoliers d'Aubervilliers et de Paris, ou lors des sorties de terrain avec ses élèves et confrères, pour qui il initiait ses camarades d'armes à la nature même durant son séjour dans l'armée, lorsqu'il fut mobilisé en juillet 1916 : « Presque tous les jours nous enrichissions nos connaissances botaniques de quelques noms de fleurs communes » (Blaise, Haute-Marne, 13 juin 1917; voir p. 62).

La contribution particulière de Paul Jovet à la connaissance de la végétation urbaine repose indéniablement sur ses efforts de conceptualisation des notions écologiques sur cette flore introduite qualifiée « d'adventice » et de ces efforts d'herborisation et de systématisation (plus de 60 000 planches d'herbier). L'idée d'appliquer à « la végétation des milieux urbains, les concepts de l'écologie végétale pourrait sembler insolite à première vue », disait-t-il. Pourtant, Paul Jovet y voyait là un grand intérêt scientifique : « nous espérons montrer que la présence, la persistance, la disparition, le rassemblement des plantes et l'évolution de leur groupement posent, dans Paris même, de multiples problèmes au phytosociologue et à l'écologiste » (p. 76). Il développa une terminologie toute particulière associée à cette flore rudérale : climax anthropique, ormaie subrudérale, végétation inféodée, etc. Cette préoccupation de mieux définir la flore urbaine nous ramène au thème majeur du livre qui porte essentiellement sur la nature en ville. Il y a bien entendu cette nature maîtrisée et qu'on cherche à confiner dans les parcs et les jardins d'ornement, mais il y a surtout l'autre, celle des espaces libres et qui se reproduit spontanément. L'une et l'autre constituent à leur manière des îlots de verdure, parsemés ici et là dans la trame urbaine, et toutes deux participent à la diversité floristique de la ville.

Bien que l'ouvrage consacre de nombreuses pages à la vie et à l'œuvre de Paul Jovet, le reste nous convie à divers thèmes étroitement liés à cette nature en ville, notamment la flore rudérale ou synantrophique d'autres lieux – Londres, Berlin, Madagascar, Konista (Grèce) –, la conservation et l'écologie urbaine, le maintien et la préservation de la biodiversité, les nouveaux concepts d'aménagement des espaces verts, qui prennent davantage en compte l'évolution de la végétation dans un état le plus naturel possible, comme le « Jardin en mouvement » du parc André-Citroën de Gilles Clément. En fait, le livre nous fait cheminer à travers trois grands chapitres intitulés : « *Histoires naturelles* », « *Jardins au naturel* » et « *Politique, gestion pratiques sociales de la nature* ». Il faut mentionner aussi les contributions de divers auteurs portant sur différentes collections d'herbiers historiques du Muséum d'histoire naturelle de Paris. On nous rappelle, entre autres, que le premier herbier recueilli au Muséum provient des plantes collectionnées par Tournefort (1656-1708) et que le plus imposant herbier (244 paquets et 24 095 numérotations) est celui de la collection de Michel Adanson (1727-1806). En fait, les collections historiques et modernes s'étendent sur trois siècles d'histoire, ce qui constitue, comme le souligne J.-C. Jolinan, une banque de données exceptionnelles et irremplaçables. Une des dernières parties de ce volumineux ouvrage fait part des collections d'anciens herbiers conservés au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum de Paris et qui remontent au XVI<sup>e</sup> siècle. Ces collections d'herbier ont été constituées soit à des fins académiques ou scientifiques, soit pour des usages thérapeutiques et médicaux. Ces nombreux spécimens ont été ramenés de voyages lointains ou simplement cueillis dans les bois et campagnes des environs, ou même récoltés dans les parcs et jardins des châteaux de la noblesse de l'époque.

Enfin, beaucoup de lecteurs et de spécialistes trouveront dans ce magnifique ouvrage un grand intérêt, autant par sa qualité d'impression (nombreuses photographies d'époque, photos de planches historiques d'herbier ou de dessins ou croquis de plantes), que par les renseignements qu'il contient sur cette époque des naturalistes qui a marqué l'histoire jusqu'au début du siècle dernier. Ainsi, P. Daszkiewicz retrace l'histoire de la Maison Verreaux, fondée en 1803, Place des Vosges, qui fut l'un des plus anciens magasins connus d'objets d'histoire naturelle d'Europe. Enfin, le contenu de l'ouvrage est largement orienté vers des préoccupations contemporaines qui touchent autant la biodiversité, la nature en ville, la protection des espèces rares ou menacées, l'écologie urbaine que les nouvelles conceptions aménagistes des parcs et espaces verts des villes. Tous des thèmes qui intéressent, de près ou de loin, les géographes, biologistes ou autres spécialistes. Dans la perspective où l'on cherche à favoriser de nouvelles approches de développement durable des villes, ce livre nous apporte des éléments justificatifs à la conservation du patrimoine végétal des milieux urbains.

**Diane Saint-Laurent**

Département de géographie

Université du Québec à Montréal